

« Il y a toujours un dominant et un dominé. »

*C'était éva qui menait, moi j'étais plus dépendante.
Ce n'était pas une relation de pouvoir, il n'y avait pas de frustrations.
On joue la mère à l'égard l'une de l'autre, mais différemment ; je suis
sur un registre protecteur et éva sur un registre d'autorité.*

Témoignage d'Emma, dans *Jumeaux & Jumelles*, 2000

Gynécologue et père de jumelles, Fernand Leroy a rapporté, dans son livre *Les Jumeaux dans tous leurs états*, que lorsqu'on interroge des jumeaux, près de 80 % admettent l'existence d'une relation dominant/dominé entre eux. Chacun s'identifie sans problème, et en accord avec l'autre, comme étant le dominant ou le dominé. Pourtant cette classification arbitraire et binaire n'est-elle pas tout simplement le résultat du regard d'autrui, du regard des non-jumeaux ?

En effet, si l'état gémellaire engendre un rapport de force plus ou moins bien vécu par les deux jumeaux, il induit également des « effets-de-couple ». Chacun va s'adapter à son co-jumeau. Beaucoup diront qu'ils sont complémentaires. Toujours ensemble, le rôle de chacun va s'établir en fonction de l'autre. Par exemple, celui qui sera plus à l'aise pour parler deviendra le porte-parole du couple tandis que l'autre préférera se taire. Cette répartition des rôles a conduit l'entourage à classer les jumeaux en deux catégories bien distinctes : un dominant et un dominé, un commandant et un suiveur. Pourtant la réalité n'est pas aussi simple et même si les jumeaux se rangent volontiers dans ces catégories, leur définition diffère sensiblement. La relation qu'ils relatent entre eux est

plus subtile et moins tranchée. Bien sûr, certains cas extrêmes de dépendance gémellaire existent. Mais ce sont des cas rares, pathogènes, dus à l'éducation donnée par les parents.

Parmi les nombreux témoignages d'adolescents et d'adultes dans *Jumeaux & Jumelles*, la répartition des rôles de chacun est abordée plusieurs fois. Voici l'explication d'Arnaud, jumeau de Marc : « Nous sommes comme deux ministères. Moi, je suis le ministre des Relations extérieures et Marc, le ministre de l'Intérieur. À charge pour moi de nouer des relations avec notre environnement et pour Marc de définir les limites et les lois [...] Tout cela procède d'une règle tacite qui s'est imposée d'elle-même. Aujourd'hui, on fonctionne comme des personnalités à part entière mais ce couple demeure toujours, avec ses règles. » Cette notion de ministères a été proposée dès 1936 par le pédagogue allemand Helmut von Bracken. Ces termes, « ministre de l'Intérieur » pour le jumeau dominé et « ministre des Relations extérieures » pour le jumeau dominant, sont moins péjoratifs sur la nature de la relation et plus justes. Ils expliquent les fonctions de chacun au sein du couple.

Voici un autre témoignage issu de *Jumeaux & Jumelles*, celui de Vanessa : « Lorsque nous étions enfants, Julia commandait en permanence. Quand il y avait quelque chose à faire, je la laissais et cela me faisait plaisir. Je ne me suis jamais sentie dépendante. » Vu de l'extérieur, par un regard de « singulier », il est flagrant que Julia domine sa sœur Vanessa. Or, dans la relation entre les deux jumelles, la réalité n'est pas ressentie de cette façon. La notion de dominant/dominé est chère aux non-jumeaux, qui s'efforcent de faire rentrer dans un cadre une relation qui les dépasse. Or, en éduquant les jumeaux de façon autonome, en les individualisant, les parents

se rendent compte que rien n'est figé. Les jumeaux seraient plutôt comparables à un train, chacun étant tour à tour la locomotive ou le wagon, suivant les circonstances. Parler de dominant et de dominé, c'est enfermer les jumeaux dans une relation restrictive et péjorative. Il s'agit davantage d'une dynamique de couple que d'un rapport de force.

Dans les couples dizygotes* de sexe différent, les filles semblent dominer leurs frères. Ce rôle s'explique par une précocité intellectuelle statistiquement plus grande que celle des garçons et par un rapport différent à la mère. Les parents ont, inconsciemment, une attitude différente avec une fille et avec un garçon, qu'ils soient jumeaux ou non. On attendra par exemple d'une fille qu'elle soit propre plus tôt qu'un garçon, on laissera ce dernier têter plus longtemps... Une telle attitude maternelle envers le garçon peut s'exercer aussi par la jumelle, invitant celui-ci à se laisser prendre en charge. Cependant, cette dominance de la fille sur le garçon n'est pas une fatalité. Elle résulte en grande partie du regard d'autrui et, là encore, le rôle des parents est primordial. Ils doivent intervenir pour rétablir l'équilibre.

Mais la distribution des rôles de chacun n'est pas liée uniquement au sexe. On peut citer d'autres facteurs influents comme le poids et l'ordre de naissance, la taille et la force ou encore les performances physiques. Dans *Le Mystère des jumeaux*, Thierry Joly donne l'exemple d'Armelle et Brigitte, deux jumelles monozygotes*, dont l'une a un retard psychomoteur ainsi qu'un poids et une taille de naissance inférieurs à ceux de sa sœur. La plus « grosse » et la mieux portante se trouve tout naturellement dans le rôle de la dominante pour l'entourage. Dans la réalité, elle remorque sa sœur, la soutient.

En fait, chaque couple de jumeaux est unique. À vouloir absolument déterminer le jumeau dominant, le jumeau dominé, le ministre de l'Intérieur et celui des Relations extérieures, on risque d'enfermer chacun dans un rôle bien étriqué. C'est d'ailleurs l'un des intérêts de passer du temps avec chacun des enfants dans des situations différentes. Ils peuvent utiliser l'intégralité de leurs compétences, suivre leurs désirs sans le joug du frère ou de la sœur. Être eux-mêmes, complètement et simplement. Si le regard des parents ne les limite pas, si au contraire il les encourage, nul doute que chaque enfant jumeau surprendra par ses ressources et son indépendance. Comme l'indique Fabrice Bak, dans la phase de complémentarité qui commence vers deux ans, les parents vont attribuer des caractéristiques propres à chaque enfant, parfois, certes, de manière un peu caricaturale : l'un sera doux, l'autre plus violent ; l'un sera extraverti tandis que l'autre plutôt introverti... C'est ce que René Zazzo, psychologue spécialiste des jumeaux, avait appelé le rapport de dominant à dominé, et qui reste très présent à l'esprit. On sait aujourd'hui que ce qu'il évoquait comme un rapport figé ne l'est absolument pas. Ce rapport ne cesse de se modifier au cours de cette phase, selon les activités proposées aux enfants.